

Editorial

Véronique Bedin

EFTS, Université de Toulouse, ENFA, UT2J, France

Conditions du développement de l'enseignement à, par et pour la recherche et nouveaux enjeux

L'enseignement à, par et pour la recherche est une thématique encore peu documentée dans le domaine de la pédagogie universitaire francophone, alors que la littérature scientifique anglophone s'est emparée des questions portant sur l'articulation entre la recherche et l'enseignement depuis plus d'une vingtaine d'années. On s'intéresse ainsi aujourd'hui aux liens entre le développement de la recherche et son impact, à la fois sur les formations universitaires, sur les dispositifs de formation et sur les apprentissages des étudiants, en relation avec l'accompagnement de leurs encadrants. A l'origine, il s'agissait de travailler sur les spécificités de l'enseignement universitaire de manière à appréhender la double identité professionnelle de l'enseignant-chercheur et d'examiner comment son développement professionnel pouvait se dérouler dans un contexte en mutation. Il s'agissait peut-être aussi, pour certains, de revendiquer cette spécificité et de faire de l'enseignement à, par et pour la recherche la caractéristique fondatrice de l'enseignement universitaire, un marqueur historique et identitaire de la culture universitaire.

Les changements qui sont intervenus dans le contexte de l'enseignement supérieur, entre autres, dans les sillons du processus de Bologne, ont permis d'éclairer d'une nouvelle manière ces problématiques et d'en révéler les enjeux. On peut raisonnablement émettre l'hypothèse que la montée du discours, quant au développement de filières « professionnalisantes » au sein de l'enseignement supérieur ainsi que la création de nouvelles institutions d'enseignement supérieur orientées vers les formations professionnelles de niveau tertiaire, ont incité à défendre plus farouchement le modèle d'un enseignement à, par et pour la recherche, comme spécificité des traditionnelles universités de recherche. L'enseignement à, par et pour la recherche est devenu un *leitmotiv*, voire un slogan de positionnement sur un marché devenu plus concurrentiel. En effet, dans un contexte marqué par la diversification de l'offre de formation, par la diversité des attentes vis-à-vis des formations de niveau tertiaire et par l'hétérogénéité des publics qui accèdent à la formation supérieure, on a pu observer des stratégies pour occuper des parts du marché, pour répartir les compétences

et les pouvoirs de formation entre établissements, ou encore pour distribuer les ressources publiques, particulièrement celles dévolues à la recherche. Autre exemple, les travaux menés autour de la réforme de la formation doctorale ont, eux aussi, mis le projecteur sur les questions liées à l'articulation de l'enseignement et de la recherche, dans un contexte qui s'intéresse au développement professionnel des enseignants-chercheurs.

Pour une clarification terminologique et un élargissement de la problématique

À ce stade, une clarification terminologique s'avère nécessaire pour expliciter les différentes appellations qui établissent un lien entre enseignement universitaire et recherche, dont les expressions « à la recherche », « *par* la recherche » et « *pour* la recherche ». Ainsi, l'expression « l'enseignement à la recherche » fait référence à des contenus spécifiques, caractéristiques de l'activité scientifique, comme le sont les apports d'épistémologie, de méthodologie ou même théoriques, lorsqu'ils sont centrés sur des problématiques de recherche clairement identifiées. L'expression « l'enseignement *par* la recherche », quant à elle, confère à la poursuite de l'activité de recherche une fonction d'apprentissage puisque l'implication dans une activité de recherche favorise chez les étudiants, apprentis chercheurs, le développement de postures critiques et réflexives et le développement de compétences métacognitives d'abstraction et de réflexivité. Enfin, on peut penser que l'expression « l'enseignement *pour* la recherche » insiste sur la finalité de l'enseignement, qui fait donc de la maîtrise des méthodes de la recherche et des compétences « métiers de la recherche » sa visée principale. Un master dit « de recherche », par exemple, s'inscrit totalement dans cette dernière perspective, la thèse également, d'autant plus si cette dernière s'insère dans un parcours professionnel permettant d'accéder à une carrière d'universitaire.

En fonction des contextes universitaires retenus, le lecteur trouvera des déclinaisons multiples et variées de ces trois appellations dans les articles qui composent ce numéro. Suivant le dispositif institutionnel et pédagogique étudié, la distinction entre les trois appellations n'est effectivement pas toujours aisée à établir et revêt parfois un sens sensiblement différent d'un texte à l'autre. Notons également que, dans certaines contributions, le terme d'« enseignement » a été élargi à celui de « formation », ce qui complexifie d'autant la manière de concevoir l'articulation entre la recherche et l'enseignement, entre le développement professionnel du chercheur et la pédagogie, qui n'est pas réductible, dès le second cycle universitaire en particulier, à des enseignements exclusivement. L'accompagnement des étudiants dans leurs projets de recherche, dans leurs parcours de professionnalisation ainsi que l'encadrement des doctorants sont autant d'interrogations qui placent d'emblée le débat dans un contexte susceptible d'ouvrir la voie à des propositions innovantes, tout comme la formation des enseignants-chercheurs et des directeurs de mémoires ou de thèses, sujet sensible mais qui participe totalement de la problématique élargie de la formation à, *par* et *pour* la recherche à l'université.

Au regard des lignes qui précèdent, nous pouvons dire que notre objectif, avec ce numéro thématique, est double. Premièrement, alors que le domaine de la pédagogie universitaire est en plein essor en France, nous proposons d’empoi-gner ce thème de l’enseignement ou de la formation *à, par et pour* la recherche, qui a été négligé jusqu’à présent, et de construire des ponts entre l’abondante littérature anglophone sur le sujet et les réalités des contextes français et fran-cophones. Deuxièmement, nous proposons d’examiner comment ce projet d’un modèle ou d’une formation d’enseignement *à, par et pour* la recherche a été dé-cliné et transposé dans les réformes de l’enseignement supérieur, en particulier, en réponse au discours sur la valorisation des formations professionnalisantes dans cet enseignement. Comment l’enseignement ou la formation *à, par et pour* la recherche sont-ils pris en compte dans le cadre des réformes universitaires récentes ? Quelle place occupent-t-ils dans le contexte de la professionnalisation des formations universitaires ? Quels sont les effets de ces dispositifs, qui lient recherche et enseignement, sur les étudiants et les enseignants du supérieur, dans la multiplicité des fonctions scientifiques et pédagogiques qui sont les leurs ?

Présentation des différentes contributions de ce numéro thématique

Il regroupe cinq articles de spécialistes du domaine que nous allons maintenant présenter.

Le premier article traite d’une question essentielle, relative à l’enseignement universitaire dans ses liens avec la recherche, qui est celle de la problématisa-tion des contenus de cours. Roegiers, fort de son expérience internationale en matière d’approche curriculaire et de pédagogie universitaire, propose une ana-lyse distanciée et comparative des fonctions de la problématisation dans l’en-seignement universitaire, de sa raison d’être, de ses enjeux et de ses difficultés. L’auteur insiste sur le caractère peu stabilisé de ce processus de problématisa-tion qui devrait pourtant être déterminant pour caractériser un enseignement conçu *par et pour* la recherche, ce qui le conduit à proposer des pistes pour ren-forcer la problématisation des contenus d’enseignement, de manière à permettre à l’activité de recherche d’y conserver toute sa place, marqueur identitaire s’il en est un de la culture universitaire.

La direction de mémoires s’inscrit dans le cadre complexe de la formation *à, par et pour* la recherche et initie la réflexion de la deuxième contribution. L’article de Annoot, Bodergat et Mazereau présente ainsi le cas spécifique d’un encadrement de mémoires de master professionnel de sciences de l’éducation, lorsqu’il s’effectue à distance. Les résultats d’une enquête menée, en France, auprès de directeurs de mémoires qui suivent des étudiants d’Asie du Sud-Est, mettent en évidence les changements institutionnels, organisationnels et identi-taires que va introduire ce type d’accompagnement *à, par et pour* la recherche, essentiellement basé sur des technologies d’information et de communication. Cette contribution soulève logiquement la question des conditions du dévelop-pement professionnel des directeurs de mémoires, dont l’activité se restructure

lorsqu'elle se décline à distance et la question de leur accompagnement également, pour qu'ils puissent faire face à ce changement.

L'article de Mias et de Piasser met ensuite l'accent sur le dispositif de formation que constitue un master recherche en sciences de l'éducation, en France, et montre en quoi et comment cette formation *à, par et pour* la recherche dans une déclinaison pédagogique spécifique, l'atelier coopératif, peut également devenir, presque « paradoxalement » pourrait-on dire, un vecteur de professionnalisation pour des « étudiants-professionnels ». Dans l'apprentissage de la posture scientifique et des compétences qu'elle sous-tend, ces étudiants vont effectivement y découvrir des possibilités de transfert à leurs propres pratiques professionnelles et milieux d'action. Des enquêtes réalisées auprès d'étudiants de master, en première et en deuxième année, permettront d'identifier les caractéristiques de cette traduction d'une logique de recherche à celle d'une forme originale de professionnalisation, source d'enjeux suivant la définition qu'on lui donne, *via* le dispositif de formation lui-même.

L'article suivant constitue une réflexion distanciée sur la pédagogie universitaire qui est pensée, ici, à partir de la démarche de recherche-action, source féconde d'inspiration pour des pratiques pédagogiques innovantes alliant recherche et enseignement à l'université. L'approche socio-historique menée par Poteaux contribue à expliciter les conditions du développement d'une posture de recherche réflexive par les enseignants-chercheurs sur leurs propres pratiques professionnelles, scientifiques et pédagogiques, qui n'est pas sans rappeler le *Scholarship of teaching and learning*. Comme dans la recherche-action, l'auteur insiste sur le recours à *l'expérience* et au terrain, prioritaire pour favoriser une articulation formative entre recherche et enseignement, qui serait encore à renforcer dans les universités françaises en créant des dispositifs institutionnels et pédagogiques de formation *à, par et pour* la recherche.

Le sujet très débattu de la professionnalisation des doctorants, que permet notamment une formation *par et pour* la recherche sous des conditions à expliciter, fait l'objet de l'article de Biaudet et de Wittorski, qui clôture ce numéro thématique. Les auteurs développent les résultats d'une enquête menée auprès de docteurs diplômés d'une université scientifique, en France, et notamment les effets positifs perçus pour l'insertion professionnelle de ces chercheurs diplômés, lorsqu'ils ont été bénéficiaires d'un dispositif de formation complémentaire *par et pour* la recherche. Ce dernier est perçu, par les interviewés, comme un vecteur de développement professionnel : il facilite l'accès à des carrières valorisant la recherche, l'acquisition de compétences scientifiques transférables à leur projet doctoral et professionnel, permet une analyse réflexive et critique sur eux-mêmes et leurs possibles professionnels. L'article n'omet pas d'aborder également, à un niveau plus institutionnel, l'impact de ce type de formation sur la culture académique des encadrants de thèse et leur rapport à l'employabilité des étudiants dont ils dirigent les travaux de recherche.

Comme l'ensemble des contributions qui composent ce numéro tend à le montrer, l'enseignement ou la formation *à, par et pour* la recherche constitue une

source féconde et diversifiée de réflexions et de pratiques qui s'inscrivent au cœur des évolutions de l'université et du métier d'enseignant du supérieur. L'importance du sujet traité n'en est, de ce fait, que plus grande, s'il était besoin de le rappeler. Les articles ici présentés ont commencé à mettre en intelligibilité cette problématique complexe et sensible de l'articulation entre enseignement, formation, recherche et professionnalisation, qui demanderait à être approfondie, tant le chantier est vaste et évolutif, structurant ce faisant dans une perspective d'objectivation et d'analyse critique, les approches et les pratiques se réclamant de la pédagogie universitaire.